

UNION FRANÇAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J. G. BORON-DUBARD

II Année Num. 474--322

APRÈS LES FÊTES

Montevideo peut s'enorgueillir de l'éclat et de l'enthousiasme avec lequel les habitants ont célébré pendant trois jours le IV^e centenaire de l'Épopée colombienne.

Citoyens et magistrats, laïques et ecclésiastiques, civils et militaires, prolétaires et financiers, riches et pauvres, toutes les classes, toutes les professions, toutes les opinions, toutes les nationalités, même celles qui auraient pu trouver qu'on leur avait rogné à l'excès la portion congrue qui leur revenait, ont tenu à honneur de s'associer à la glorification de Colomb et de l'Espagne, et à l'apothéose de leur œuvre commune.

Le zèle intelligent de la Commission Centrale, présidée par M. M. D'Alvieu, Suñer Caplovitz et Aulic, et l'émulation des particuliers et des corporations ont fait merveille en cette circonstance.

On se souviendra longtemps surtout des merveilles de l'éclairage féérique qui avait transformé l'Avenue 18 Juillet et la place Indépendance en une sorte de palais lumineux dont les irradiations tamisées par des verres multicolores charmait sans le fatiguer l'œil qui ne se lassait pas d'en contempler les splendeurs.

Nous devons renoncer, non point seulement à tout décrire mais même à tout citer. La mémoire plus vigoureuse ne saurait avoir conservé le souvenir exact de toutes les magnificences admirées et des sensations éprouvées.

On sera donc indulgent pour les omissions inévitables de cette chronique forcée à la hâte, après trois jours pendant lesquels les reporters les plus courageux et les plus scrupuleux ont dû renoncer à prendre des notes. Tout ce que nous pourrions dire serait pris du reste en comparaison de ce qu'on a vu, et il n'est pas de description qui puisse donner à ceux qui n'ont point vu une idée exacte de ce qu'ils auraient pu voir.

Les fêtes ont commencé mardi par la messe champêtre célébrée sur la place Indépendance par Mgr. Isasa, en présence de Mgr. Soler, qui avait tenu à s'associer ainsi personnellement à l'hommage rendu à Colomb.

Le Pouvoi Exécutif et la plupart des autorités civiles et militaires assistaient à cette cérémonie, où l'on nous assura que plus d'un lievre-vivre a fait preuve d'une dévotion tout à fait édifiante.

La place, les rues adjacentes et l'avenue 18 Juillet étaient couvertes de spectateurs. On ne saurait méconnaître que cette cérémonie a eu quelque chose de touchant et de grandiose.

Dans l'après-midi, la foule a envahi les rues et les places, pour se rendre compte des illuminations préparées et de l'ornementation des édifices publics ou des habitations particulières.

Dès le matin, les drapeaux de toutes nationalités flottaient sur les maisons de la capitale, les drapeaux italiens étaient les plus nombreux. Beaucoup de nos compatriotes avaient aussi pavé leurs balcons et arbordé les couleurs nationales.

La grande expectative était l'éclairage du soir, bien qu'il n'ait pas été aussi instantané qu'on l'avait espéré, il s'est fait assez rapidement, et à huit heures et demie il était dans tout son éclat. L'impatience était si grande pour jouir de ce spectacle que plus d'une jolie curieuse n'en a pas dû, afin de rester à la fenêtre pour voir « comment ça s'allumera ».

On quittait la table pour courir au balcon, on revenait à la hâte manger une bouchée qu'on n'achevait pas, pour retourner plus tôt à l'observatoire. Le dessert mûr a été sacrifié à la curiosité. Ah filies d'Ève!

D'une élégante simplicité, l'éclairage du Palais du Gouvernement et celle de l'hôtel de Ville ne méritent que des éloges.

La Cathédrale, avec sa croix de lumière électrique et une carte transparente de l'Amérique, sur laquelle il luit : « Columbus noster est in charitate et fide », faisait plaisir à voir.

La Préfecture de Police, l'hôtel des Postes, l'hôtel de la Marine, le Club Uruguay, le Club Catholique, le Cercle Français, la Société Francoise de Secours Mutuals de la rue Arapé et la Société « La Patrie » étaient illuminés aussi avec le meilleur goût. Il serait injuste d'oublier la Bourgogne dont les lumières multicolores faisaient de la rue Zubia un foyer éblouissant.

Parmi les établissements particuliers on a fort admiré l'éclairage de l'hôtel Piazza Bianchi.

La journée du 12, favorisée par un temps splendide, a permis à la procession civique de la poser de la première pierre du monument à ériger à Colomb de se célébrer avec le plus grand éclat.

Dès midi les salons du Club Espagnol étaient envahis par les membres de la Commission Centrale.

Un peu avant 1 heure, la Commission se rendait à la place Cagancha, pour y prendre la place qui lui était réservée à la tête du défilé. M. de Maria, son président, y arrivait, aussi quelques minutes après, à l'issue de « Te Deum » chanté à la cathédrale.

Pendant ce temps les diverses sociétés de la ville occupaient respectivement le poste qui leur avait été assigné.

On a constaté toutefois à ce moment quelques absences regrettables. L'Américanico et l'obstination de M. Bauta peuvent encore en revendiquer la gloire. Un certain nombre de sociétés italiennes se sont refusées à prendre part en corps à la manifestation, ayant été fait de débordement des drapeaux nationaux.

Nous ne dirons pas qu'il n'y ait pas été obéi tant qu'elle est la loi; mais convenable donc beaucoup d'appliquer avec tant de rigidité quand il s'agit de manifestations hostiles. C'était-il donc si difficile de concilier toutes choses et de faire oublier par un décret l'absurde mesure de sévérité inattendue? Ah! qu'il avait raison cet homme d'Etat qui prétendait un jour à propos de M. de Polignac que le plus impardonnable défaut d'un ministre est le maladresses!

À 10 heures et demie la procession civique commençait à débler dans l'Avenue 18 Juillet. La foule était immense des deux côtés de la voie, et débordant des trottoirs énervassait la chaussée. Aux balcons et sur les terrasses, les dames et les demoiselles se tenaient en rangs pressés, et c'est à peine si on pouvait découvrir dans un intervalle un cavalier privilégié.

Sur tout le parcours de la procession les applaudissements, les vivats et les flours saluaient la Commission Centrale. Peut-être témoignait

on toutefois un peu les fleurs, pour ne pas se trouver démentis du projecteur lors de la bataille de lendemain.

Sur la place la République, docteur Herrera y Obes, accompagné de Messieurs les sous-secrétaires d'Etat et d'un nombreux et brillant état-major, s'est imprégné au cortège, et a salué à pied jusqu'au port.

Dans la rue Colón, l'enthousiasme des manifestants était au comble. Comprisant que noblesse oblige, les habitants de cette rue avaient tenu à se signifier, et rien n'était plus gracieux ni plus significatif que l'ornementation de toutes les maisons, même les plus modestes, de ce quartier où les travailleurs avaient plus que les rentiers opulents.

À la porte qui donne accès aux salles, le désir d'arriver jusqu'au pied de l'estrade officielle fait que la foule s'est précipitée pour pénétrer en même temps qu'il la commission centrale et les corporations. Il y est résulté quelques bousculades qui sont restées sans importance, grâce à l'énergie et au tact de la police chargée du service des portes. Et c'est miraculeusement, qu'on n'ait eu aucun accident à noter, car la foule était énorme, et il y avait la maintenue nombreux imprudences qui n'avaient pas craint de se risquer dans la bague avec leurs nourrissons, impénétrable que nous ne suivions trop blâmer, et que Colomb lui-même n'a pas dû abuser, du haut des cieux indulgents.

Sur l'estrade, dressée autour de la pierre qui doit servir de base au monument de Colomb, le Président de la République et ses ministres, l'état-major qui l'accompagnait en grand costume, et dans les rangs duquel on remarquait surtout le lieutenant-général Tajes, et la commission centrale ayant pris place, mousieur Du María, M. Suñer y Capdevila, et M. Aulic présent successivement la parole.

Le discours de M. de María bien misé, bien conçu et fort eloquemment exprimé a été interrompu fréquemment par des murmures d'approbation et des applaudissements. C'est avec plaisir aussi qu'on a entendu M. Suñer y Capdevila. La harangue lui par M. Aulic est été très applaudie, mais le maintenue nombreux imprudences qui n'avaient pas craint de se risquer dans la bague avec leurs nourrissons, impénétrable que nous ne suivions trop blâmer, et que Colomb lui-même n'a pas dû abuser, du haut des cieux indulgents.

Sur l'estrade, dressée autour de la pierre qui doit servir de base au monument de Colomb, le Président de la République et ses ministres, l'état-major qui l'accompagnait en grand costume, et dans les rangs duquel on remarquait surtout le lieutenant-général Tajes, et la commission centrale ayant pris place, mousieur Du María, M. Suñer y Capdevila, et M. Aulic présent successivement la parole.

Le discours de M. de María bien misé, bien conçu et fort eloquemment exprimé a été interrompu fréquemment par des murmures d'approbation et des applaudissements. C'est avec plaisir aussi qu'on a entendu M. Suñer y Capdevila. La harangue lui par M. Aulic est été très applaudie, mais le maintenue nombreux imprudences qui n'avaient pas craint de se risquer dans la bague avec leurs nourrissons, impénétrable que nous ne suivions trop blâmer, et que Colomb lui-même n'a pas dû abuser, du haut des cieux indulgents.

Sur l'estrade, dressée autour de la pierre qui doit servir de base au monument de Colomb, le Président de la République et ses ministres, l'état-major qui l'accompagnait en grand costume, et dans les rangs duquel on remarquait surtout le lieutenant-général Tajes, et la commission centrale ayant pris place, mousieur Du María, M. Suñer y Capdevila, et M. Aulic présent successivement la parole.

Le discours de M. de María bien misé, bien conçu et fort eloquemment exprimé a été interrompu fréquemment par des murmures d'approbation et des applaudissements. C'est avec plaisir aussi qu'on a entendu M. Suñer y Capdevila. La harangue lui par M. Aulic est été très applaudie, mais le maintenue nombreux imprudences qui n'avaient pas craint de se risquer dans la bague avec leurs nourrissons, impénétrable que nous ne suivions trop blâmer, et que Colomb lui-même n'a pas dû abuser, du haut des cieux indulgents.

Sur l'estrade, dressée autour de la pierre qui doit servir de base au monument de Colomb, le Président de la République et ses ministres, l'état-major qui l'accompagnait en grand costume, et dans les rangs duquel on remarquait surtout le lieutenant-général Tajes, et la commission centrale ayant pris place, mousieur Du María, M. Suñer y Capdevila, et M. Aulic présent successivement la parole.

Le discours de M. de María bien misé, bien conçu et fort eloquemment exprimé a été interrompu fréquemment par des murmures d'approbation et des applaudissements. C'est avec plaisir aussi qu'on a entendu M. Suñer y Capdevila. La harangue lui par M. Aulic est été très applaudie, mais le maintenue nombreux imprudences qui n'avaient pas craint de se risquer dans la bague avec leurs nourrissons, impénétrable que nous ne suivions trop blâmer, et que Colomb lui-même n'a pas dû abuser, du haut des cieux indulgents.

Sur l'estrade, dressée autour de la pierre qui doit servir de base au monument de Colomb, le Président de la République et ses ministres, l'état-major qui l'accompagnait en grand costume, et dans les rangs duquel on remarquait surtout le lieutenant-général Tajes, et la commission centrale ayant pris place, mousieur Du María, M. Suñer y Capdevila, et M. Aulic présent successivement la parole.

Le discours de M. de María bien misé, bien conçu et fort eloquemment exprimé a été interrompu fréquemment par des murmures d'approbation et des applaudissements. C'est avec plaisir aussi qu'on a entendu M. Suñer y Capdevila. La harangue lui par M. Aulic est été très applaudie, mais le maintenue nombreux imprudences qui n'avaient pas craint de se risquer dans la bague avec leurs nourrissons, impénétrable que nous ne suivions trop blâmer, et que Colomb lui-même n'a pas dû abuser, du haut des cieux indulgents.

Sur l'estrade, dressée autour de la pierre qui doit servir de base au monument de Colomb, le Président de la République et ses ministres, l'état-major qui l'accompagnait en grand costume, et dans les rangs duquel on remarquait surtout le lieutenant-général Tajes, et la commission centrale ayant pris place, mousieur Du María, M. Suñer y Capdevila, et M. Aulic présent successivement la parole.

Le discours de M. de María bien misé, bien conçu et fort eloquemment exprimé a été interrompu fréquemment par des murmures d'approbation et des applaudissements. C'est avec plaisir aussi qu'on a entendu M. Suñer y Capdevila. La harangue lui par M. Aulic est été très applaudie, mais le maintenue nombreux imprudences qui n'avaient pas craint de se risquer dans la bague avec leurs nourrissons, impénétrable que nous ne suivions trop blâmer, et que Colomb lui-même n'a pas dû abuser, du haut des cieux indulgents.

Sur l'estrade, dressée autour de la pierre qui doit servir de base au monument de Colomb, le Président de la République et ses ministres, l'état-major qui l'accompagnait en grand costume, et dans les rangs duquel on remarquait surtout le lieutenant-général Tajes, et la commission centrale ayant pris place, mousieur Du María, M. Suñer y Capdevila, et M. Aulic présent successivement la parole.

Le discours de M. de María bien misé, bien conçu et fort eloquemment exprimé a été interrompu fréquemment par des murmures d'approbation et des applaudissements. C'est avec plaisir aussi qu'on a entendu M. Suñer y Capdevila. La harangue lui par M. Aulic est été très applaudie, mais le maintenue nombreux imprudences qui n'avaient pas craint de se risquer dans la bague avec leurs nourrissons, impénétrable que nous ne suivions trop blâmer, et que Colomb lui-même n'a pas dû abuser, du haut des cieux indulgents.

Sur l'estrade, dressée autour de la pierre qui doit servir de base au monument de Colomb, le Président de la République et ses ministres, l'état-major qui l'accompagnait en grand costume, et dans les rangs duquel on remarquait surtout le lieutenant-général Tajes, et la commission centrale ayant pris place, mousieur Du María, M. Suñer y Capdevila, et M. Aulic présent successivement la parole.

Le discours de M. de María bien misé, bien conçu et fort eloquemment exprimé a été interrompu fréquemment par des murmures d'approbation et des applaudissements. C'est avec plaisir aussi qu'on a entendu M. Suñer y Capdevila. La harangue lui par M. Aulic est été très applaudie, mais le maintenue nombreux imprudences qui n'avaient pas craint de se risquer dans la bague avec leurs nourrissons, impénétrable que nous ne suivions trop blâmer, et que Colomb lui-même n'a pas dû abuser, du haut des cieux indulgents.

Sur l'estrade, dressée autour de la pierre qui doit servir de base au monument de Colomb, le Président de la République et ses ministres, l'état-major qui l'accompagnait en grand costume, et dans les rangs duquel on remarquait surtout le lieutenant-général Tajes, et la commission centrale ayant pris place, mousieur Du María, M. Suñer y Capdevila, et M. Aulic présent successivement la parole.

Le discours de M. de María bien misé, bien conçu et fort eloquemment exprimé a été interrompu fréquemment par des murmures d'approbation et des applaudissements. C'est avec plaisir aussi qu'on a entendu M. Suñer y Capdevila. La harangue lui par M. Aulic est été très applaudie, mais le maintenue nombreux imprudences qui n'avaient pas craint de se risquer dans la bague avec leurs nourrissons, impénétrable que nous ne suivions trop blâmer, et que Colomb lui-même n'a pas dû abuser, du haut des cieux indulgents.

Sur l'estrade, dressée autour de la pierre qui doit servir de base au monument de Colomb, le Président de la République et ses ministres, l'état-major qui l'accompagnait en grand costume, et dans les rangs duquel on remarquait surtout le lieutenant-général Tajes, et la commission centrale ayant pris place, mousieur Du María, M. Suñer y Capdevila, et M. Aulic présent successivement la parole.

Le discours de M. de María bien misé, bien conçu et fort eloquemment exprimé a été interrompu fréquemment par des murmures d'approbation et des applaudissements. C'est avec plaisir aussi qu'on a entendu M. Suñer y Capdevila. La harangue lui par M. Aulic est été très applaudie, mais le maintenue nombreux imprudences qui n'avaient pas craint de se risquer dans la bague avec leurs nourrissons, impénétrable que nous ne suivions trop blâmer, et que Colomb lui-même n'a pas dû abuser, du haut des cieux indulgents.

Sur l'estrade, dressée autour de la pierre qui doit servir de base au monument de Colomb, le Président de la République et ses ministres, l'état-major qui l'accompagnait en grand costume, et dans les rangs duquel on remarquait surtout le lieutenant-général Tajes, et la commission centrale ayant pris place, mousieur Du María, M. Suñer y Capdevila, et M. Aulic présent successivement la parole.

Le discours de M. de María bien misé, bien conçu et fort eloquemment exprimé a été interrompu fréquemment par des murmures d'approbation et des applaudissements. C'est avec plaisir aussi qu'on a entendu M. Suñer y Capdevila. La harangue lui par M. Aulic est été très applaudie, mais le maintenue nombreux imprudences qui n'avaient pas craint de se risquer dans la bague avec leurs nourrissons, impénétrable que nous ne suivions trop blâmer, et que Colomb lui-même n'a pas dû abuser, du haut des cieux indulgents.

Sur l'estrade, dressée autour de la pierre qui doit servir de base au monument de Colomb, le Président de la République et ses ministres, l'état-major qui l'accompagnait en grand costume, et dans les rangs duquel on remarquait surtout le lieutenant-général Tajes, et la commission centrale ayant pris place, mousieur Du María, M. Suñer y Capdevila, et M. Aulic présent successivement la parole.

Le discours de M. de María bien misé, bien conçu et fort eloquemment exprimé a été interrompu fréquemment par des murmures d'approbation et des applaudissements. C'est avec plaisir aussi qu'on a entendu M. Suñer y Capdevila. La harangue lui par M. Aulic est été très applaudie, mais le maintenue nombreux imprudences qui n'avaient pas craint de se risquer dans la bague avec leurs nourrissons, impénétrable que nous ne suivions trop blâmer, et que Colomb lui-même n'a pas dû abuser, du haut des cieux indulgents.

Sur l'estrade, dressée autour de la pierre qui doit servir de base au monument de Colomb, le Président de la République et ses ministres, l'état-major qui l'accompagnait en grand costume, et dans les rangs duquel on remarquait surtout le lieutenant-général Tajes, et la commission centrale ayant pris place, mousieur Du María, M. Suñer y Capdevila, et M. Aulic présent successivement la parole.

Le discours de M. de María bien misé, bien conçu et fort eloquemment exprimé a été interrompu fréquemment par des murmures d'approbation et des applaudissements. C'est avec plaisir aussi qu'on a entendu M. Suñer y Capdevila. La harangue lui par M. Aulic est été très applaudie, mais le maintenue nombreux imprudences qui n'avaient pas craint de se risquer dans la bague avec leurs nourrissons, impénétrable que nous ne suivions trop blâmer, et que Colomb lui-même n'a pas dû abuser, du haut des cieux indulgents.

Sur l'estrade, dressée autour de la pierre qui doit servir de base au monument de Colomb, le Président de la République et ses ministres, l'état-major qui l'accompagnait en grand costume, et dans les rangs duquel on remarquait surtout le lieutenant-général Tajes, et la commission centrale ayant pris place, mousieur Du María, M. Suñer y Capdevila, et M. Aulic présent successivement la parole.

Le discours de M. de María bien misé, bien conçu et fort eloquemment exprimé a été interrompu fréquemment par des murmures d'approbation et des applaudissements. C'est avec plaisir aussi qu'on a entendu M. Suñer y Capdevila. La



**INSTITUTO ODONTOLOGICO
AMERICANO**
DIRIGIDO POR LOS CIRUJANOS DENTISTAS
F. CASULLO Y FINO.

206—CALLE ANDES—206 ESQUINA 18 DE JULIO

Avisamos a nuestra clientela y al público en general que hemos establecido un Instituto Odontológico, único en su clase en Montevideo.

En este Instituto es en donde todos encontrarán las ventajas deseadas para obtener una buena dentadura sin molestia ni sacrificios.

1º. A qui solo hacemos las EXTRACCIONES, ORIFICACIONES Y EMPLOMADURAS sin el mas mínimo dolor, por medio de la máquina anestésica inofensiva que poseemos única en la América del Sud y hacemos toda clase de trabajos conocidos en el arte dentario SIN EXCLUSIÓN, a satisfacción del mas exigente.

2º Los precios son al alcance de todas las clases.

3º Alquono lo fuerá cómodo pagar el trabajo al contado lo podrá hacer por mensualidades de uno ó dos pesos ó mas, según lo económico y plaza.

4º Luego lo que puden asegurar sus dientes por la misma suma de CINCUENTA pts., por mes, siempre que los suscriptores de cada familia sean menos de cinco, siendo mas se hará una rebaja de un veinte por ciento a los que se les cuidará la dentadura haciendoles toda clase de reparaciones que fueran necesarias, hasta colocarles la dentadura completa si hubiese necesidad, por lo tanto los asegurados tendrán derecho a que los Directores lo mantengan la dentadura en perfecto estado de conservación ya sean los dientes naturales ó artificiales.

Pido a las familias que ocurrán al Instituto y planifiquen, y se suscriban al menos uno de ellos y así podrán ver las innumerables ventajas que lo reporta el tener asegurada la dentadura en dicho Instituto.

HÔTEL FRANÇAIS

PANIERFLEURI

Plaza Independencia 47 (costado Sud) y calle Andes 199, 201 y 203

Este establecimiento se recomienda por su posición especialísima y el servicio espléndido que ofrecen los viajeros en este hotel, tales como los apetitosos y deliciosos platos a un precio razonable y sobre todo a la economía. Restaurante a la carta. Salón especial para banquetes, etc. salones amueblados para familias y hombres súos.

UNION FRANÇAISE

LA MODE PRATIQUE

REVUE DE LA FAMILLE PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION
DE MADAME C. DE BROUETTELES

Parait tous les mois.

LA MODE PRATIQUE Désiré d'avant tout mettre ses lectrices à même de s'habiller "avec le goût le plus sûr, à la fois très simple et très élégant, aussi bien qu'ayant la plus stricte économie.

LA MODE PRATIQUE Offre à ses lectrices d'exécuter leurs ordres d'achats de toute nature, même de la plus minime importance.

LA MODE PRATIQUE Offre des conditions de bon marché exceptionnel aux abonnées qui lui confient l'exécution des toilettes décrites. (Cet avantage est réservé aux abonnées d'un an.)

LA MODE PRATIQUE Envole, d'après les mesures fournies, tous les patrons des objets décrits.

LA MODE PRATIQUE Envoie dans un carton, à toute abonnée qui désire confectionner elle-même une toilette complète d'après les gravures du journal, tous les matériaux nécessaires, étoffes, doublure, passementerie, plumes, fleurs, etc.

LA MODE PRATIQUE Expédie francs de port et d'emballage les envois en France ou dans le 25 francs fournis directement par elle. Les frais de port et l'emballage des articles de commission restent à la charge du destinataire.

LA MODE PRATIQUE Pour faciliter leurs demandes, tient à la disposition de ses abonnées douze feuilles de commandes de son service d'achats et d'élégantes enveloppes spéciales moyennant l'envoi d'un timbre-poste de 15c.

LA MODE PRATIQUE Ouvre entre ses lectrices quatre concours par mois, littérature, dessin, travaux à l'aiguille, économie domestique, cuisine, etc., et leur offre, par an, 8000 fr. de prix en livrées en argent, a gré des lauréats.

Chaque édition comprend 23 feuilles de planches tirées par an, la 2^e édition à douze gravures en couleur par an; la 3^e en 26; la 4^e et la 5^e en compréhension chacune 52 en outre la 5^e édition est tirée sur un papier velin glacé et est vendue sous une couverture tirée en deux couleurs.

On s'abonne aux bureaux de l'UNION FRANÇAISE, rue Piedras, 277.

Prix de l'abonnement pour 6 mois \$ 5.

id id id 1 an \$ 10.

Blanche Poisson Blanca

PROFESSEUR DE SOLFÈGE, PIANO ET FRANÇAIS.
RUE PIEDRAS 200 (2^e étage)

Lessons à domicile et chez elle.

SECTION MARITIME



PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS

Messageries Maritimes

Le vapeur français.

CORDOUAN

Partira le 18 Octobre à 4 heures du soir pour Bordeaux touchant à Rio Janeiro.

Le paquebot français

EQUATEUR

Partira le 26 Octobre à 4 heures du soir pour Bordeaux touchant à Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Dakar et Lisbonne.

Pour plus amples informations et pour traiter du fret des marchandises s'adresser à l'Agence, rue Zabala 78.

L'Agent, B. GIRARD.

Mensajerías Fluviales del Plata

ITINERARIO

DEL VAPOR NACIONAL

MONTEVIDEO

Sale todos los viernes para Buenos Aires, Paraná, Fray Bentos, Gualeguaychú, Uruguay, Paysandú, Villa Colón, Guayubí, Concordia.

Llega del Salto y escalas todos los Jueves. Admite pasajeros, cargas encomiendas y dinero a flete para dichos puntos.

Vapor Nacional

LIBERAL

Capitán: Pintos.

Sale todos los martes para Salto esca a to caido en Colonia.

Ernesto Uria.

Calle Piedras, núm. 173.

CHARGEURS REUNIS

COMPAGNIE FRANÇAISE

DE NAVIGATION A VAPOUR

Le vapeur français

RIO NEGRO

Capitaine BREANT.

Partira le 13 Octobre 1892 pour Dunkerque, Havre et Santa Cruz de Tenerife.

Le vapeur français

PORTEÑA

Capitaine: ROUT

Partira le 30 Octobre pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français:

PAMPA

Capitaine LE BOURCHIS

Partira le 10 de Novembre pour Durque y Havre.

Prise des Places

1^o classe Fr: 750, 3^o classe 350—3^o classe 150

Pour plus de renseignements sur les passa ges et les fréts s'adresser à l'Agent.

P. TALHOUARNE

2^o Rue Piedras, alto.

Téléphone «La Cooperativa» num. 172.

d'une main tremblante qu'elle entr'ouvre la précieuse lettre. Dès les premières lignes parcourues, la larme se détache de la paupière et tombe, lourde et chaude, sur l'encre qu'elle soit à délayer en tache, bientôt suivie d'autres larmes, aussi lourdes et aussi chaude.

Mme Desnois dut interrompre sa lecture pour donner libre cours à ses pleurs.

Enfin, quand de son mouchoir de batiste brodé elle eut essuyé ses yeux rougis, elle put achever de parcourir la missive, causo de ce trouble inexplicable.

La lettre commençait par ces mots:

«Ma petite tante bien aimée.»

Elle se terminait par ceux-ci:

«Ta nièce qui pleure en t'attendant: Armelle Guéneau.»

Jeanno lut et relut la lettre, la bâissant avec une tendresse religieuse, entretenant ses diverses lectures d'exclamation émuves et affectueuses:

—Où oui, où, tu as raison, ma petite Armelle, je te ferai, tu peu en être sûre. Il y a trop longtemps que je veux le faire et que j'attends. Tu sais, c'est mon orgueil, mon orgueil qui en est cause. Mais ne crains rien. Je n'aurai plus maintenant. Je vais me le faire... tout de suite.

P. S. N. C.

COMPAGNIE DU PACIFIQUE

Ligne bi-mensuelle de vapeurs

ENTRE

Liverpool, Rio de la Plata et Valparaíso

Desservie par les magnifiques vapeurs suivant:

Aroncagua 4192 tns. Lusitania 3877

Aysacania 2377 " Liguria 4682

Britannia 4132 " Magellan 2882

Galicia 3299 " Potosí 4276

Iberia 4702 " Patagonia 2866

Sorata 4059 tns.

Le rapide vapeur anglais

MAGELLAN

Capitaine: FLETCHU

Partira le Octubre 1892

Pour Rio Janeiro, Lisbonne, Vigo, Bordeaux, Plymouth et Liverpool.

Il ne reçoit pas passagers de 1^{re} classe.

Grand rabais au tarif de Passages

PASAJES A VIGO: 30 PESOS

8 AÑOS FRALIS de QUARAZAIAIN sera servir gratuitamente de vin aux passagers DE TOUTES LES CLASSES & bord de TOUS les vapeurs de la compagnie.

Pour plus de détails s'adresser:

Wilson, Sons & C. Limited

AGENTS A

MONTEVIDEO | BUENOS AIRES

RUE SOLIS 55 | RUE RECONQUISTA 5

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambouc et Saint Vincen

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

DE TRANSPORTS MARITIM

A VAPOUR

SERVICE RÉGULIÈRE

DE BUENOS AIRES A NAP

Le vapeur français:

AQUITAINE

Commandant BONNOT.

Partira le 27 Octobre pour Rio Janeiro, Bahia, Marsella, Barcellone, Gênes et Naples.

Le vapeur français:

Bearn

Commandant IPERTI

Partira le Novembre 1892 pour Rio Janeiro, Marsella, Barcellone, Gênes, et Naples.

FLOTTE DE LA COMPAGNIE

(LIGNE DE L'AMÉRIQUE DU SU

Béarn..... do 5.000 tonneaux et 2.400

Bourgogne 2.500 " 1.000

Bretagne 3.000 " 1.200

La Franco 4.000 " 1.600

Potosí 2.800 " 1.300

Provence 5.000 " 2.500

Aquitaine 5.500 " 3.000

Espagne 6.000 " 3.000

..... " 3.000

PASSAGES DE MONTEVIDEO A PARIS

On délivre des passages de Montevideo à Paris en 1re et 3^o classe. Les passages d'1re sont valables pour 45 jours, et ceux d'aller et retour pour 6 mois, à compter de la date du départ.

Les passagers peuvent obtenir dans les mêmes

conditions des billets de Paris à Montevideo aux bureaux de la Société, rue de la Chaîre s/n Antón No. 24.

Prix des passages d'aller: 1^{re} classe 130-

2^{me}—2<sup